

Eugène-Henri Fricx est le fondateur d'une importante dynastie d'imprimeurs du 18<sup>ème</sup> siècle à Bruxelles. Il est né en 1644 au centre de Bruxelles (dans le quartier Saint-Géry). Son père, Henri Fricx, était un marchand, pas un imprimeur ni un libraire, mais il entra dans une famille d'imprimeurs en épousant Barbe Mommaert, la sœur de Jan II Mommaert, un imprimeur qui était même « *Imprimeur du roi* ». Eugène-Henri travailla comme imprimeur et libraire de 1670 à 1730, l'année de son décès. Sa librairie était d'abord située *derrière l'Hôtel de Ville*, dans l'ancienne maison d'impression et d'édition de la famille Mommaert que Fricx reprit de son oncle. Plus tard, Fricx déménagea ses presses à la *rue de la Madeleine*, adresse que nous retrouvons sur la plupart de ses cartes. Deux de ses fils étaient des imprimeurs. Guillaume fonda sa propre imprimerie au début du 18<sup>ème</sup> siècle, mais il mourut jeune en 1712. Georges, le second fils d'Eugène-Henri qui était imprimeur, travailla avec son père avant de reprendre l'affaire à la mort de celui-ci. Entre temps, Georges avait pris soin de l'éducation du fils de Guillaume comme imprimeur. Le fils de Guillaume s'appelait aussi Georges, ce qui explique une certaine confusion entre les deux Georges et même la mention d'un troisième Georges dans certaines études biographiques et bibliographiques. Le 16 mai 1689, Eugène-Henri Fricx devint « *Imprimeur de Sa Majesté* », un privilège qui lui fut octroyé par le Conseil privé du Roi d'Espagne pour une période de 20 ans et dont il ne demanderait le renouvellement qu'en 1726. Finalement, Fricx reçut le privilège à vie contre remise des dettes contractées par le gouvernement, à concurrence de plus de 7000 florins, pour le travail presté.

Bien qu'actif comme imprimeur depuis 1670, ce n'est qu'en 1703 que Fricx commence à imprimer et vendre ses premières cartes. Son « *Théâtre de la Guerre des Pays-Bas* » est gravé par Jacob Harrewyn, d'Amsterdam, qui s'établit à Bruxelles vers 1693-1696. Jacob Harrewyn (avec son frère) deviendrait le graveur exclusif de Fricx pour l'impression de cartes. En 1704, Fricx publie sur ordre du gouvernement une série de gravures de la campagne d'Italie de 1701-1702 du jeune Roi d'Espagne Philippe V.

L'impression était basée sur des dessins exécutés à Madrid par l'architecte Felipe Pallotta, qui était alors attaché à la cavalerie royale. Les gravures proprement dites sont de Jan Baptist Berterham, avec l'aide de Lamberecht Causé. Les gravures sont réalisées manifestement pour des raisons politiques, comme instrument de propagande dans ce qu'on appelle traditionnellement la Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). C'est précisément cette guerre qui allait fournir à Fricx l'occasion de se présenter comme vendeur de cartes et même occasionnellement comme cartographe.

Bien que les premiers produits cartographiques de Fricx soient intéressants, au moins d'un point de vue esthétique, sa réputation est surtout due à sa fameuse « *carte des Pays-Bas* ». Cette carte est en fait un recueil de cartes de différentes natures, comme explicité dans le titre « *Carte des Pays-Bas et des frontières de France, avec un recueil des plans des villes, sièges et batailles données entre les hauts alliés et la France* ». Ce titre se trouve sur la page de titre de ce qui est considéré comme la première édition du recueil de Fricx. Cette édition parut en 1712, lorsque 23 des 24 cartes topographiques représentant les Pays-Bas méridionaux furent prêtes. La 24<sup>ème</sup> carte ne fut publiée qu'en 1727. Fricx ajoutait continuellement des cartes et modifiait continuellement l'information géographique figurant sur les cartes existantes, comme on peut le voir dans les nombreuses modifications de la table des matières publiée sur la page de titre, dont la date ne changeait néanmoins jamais.

La raison pour laquelle Fricx ne changea pas la date reste un mystère. Elle pourrait être de nature éditoriale : le privilège que Fricx reçut en 1706 pour l'impression de cartes de la région expira en 1712.

Il semble qu'au tout début Fricx n'avait pas du tout l'intention de publier un atlas, mais qu'il le fit bien plus tard, peut-être seulement à la fin de la Guerre de Succession d'Espagne ou plus précisément après la bataille de Denain en 1712.

Le contenu de l'atlas est très hétérogène avec comme seul lien la Guerre de Succession d'Espagne. En fait, du point de vue cartographique, l'atlas est composé de deux parties assez différentes, la première contenant des cartes topographiques, la seconde des plans de villes et des plans de sièges et de batailles. La partie topographique représentant les Pays-Bas méridionaux a été étudiée à fond par Claire

Lemoine-Isabeau dans son ouvrage sur *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle* (Bruxelles, 1984). A ces 24 cartes, on peut ajouter trois (dans des éditions ultérieures quatre) cartes topographiques. Elles sont mentionnées juste après le premier groupe de cartes topographiques. Comme mentionné plus haut, Fricx mettait ses cartes topographiques continuellement à jour. Claire Lemoine-Isabeau distingua jusqu'à six versions (si l'on inclut la réédition par le fils de Fricx dans les années 1740), mais il semble que dans certains cas il y eut plus de six versions (par exemple, la carte de Lier dont nous avons pu identifier une septième version).

La seconde partie de l'atlas contient 47 cartes de champs de bataille et de fortifications, datées de 1706 à 1712. Certaines d'entre elles ont été imprimées dans l'année où les batailles ont eu lieu et peuvent être considérées comme une sorte de rapport militaire. Il semble que, sauf pour Bruxelles, sa ville natale (cfr. L. Danckaert, *Bruxelles. Cinq siècles de cartographie*, Tielt-Knokke, 1989, p. 64-67), Fricx ne modifia pas l'information figurant sur ses plans de villes.

Qu'en est-il des sources de l'atlas ? A nouveau, il faut scinder l'atlas en deux parties. Les sources de sa première partie, les cartes topographiques, doivent être des cartes manuscrites militaires d'origine française, en particulier celles réalisées par Pennier ou Naudin dans les années 1690, selon la démonstration convaincante de Claire Lemoine-Isabeau (*A l'origine de la carte des Pays-Bas d'Eugène-Henry Fricx, les levés des ingénieurs militaires de Louis XIV*, in : *Actes du colloque du 16 mars 1991 sur le tricentenaire du siège de Mons par Louis XIV [15 mars – 6 avril 1691]*, Annales du cercle archéologique de Mons 75 [1992], p. 89-102). Mais il semble que pour la seconde partie de l'atlas on ne doive pas chercher uniquement des sources manuscrites. En effet, il est clair que la source de Fricx pour la plupart de ses plans de villes est l'ingénieur et éditeur français Gaspard Baillieu (ou de Baillieu) dont nous ne connaissons que sa production cartographique.

Par contre, pour ses plans de batailles et de sièges de villes, Fricx pouvait s'appuyer sur des cartes dessinées par des ingénieurs militaires ou des officiers dont la plupart travaillaient pour les Forces alliées (Autriche, Pays-Bas, etc.). En effet, les textes et légendes figurant sur les cartes représentant des batailles et des sièges sont écrits d'un

point de vue autrichien, hollandais ou anglais, les Français étant clairement définis comme l'ennemi. Ainsi, Fricx a établi ces cartes pour un public hollandais, anglais et allemand, pas pour un public français. Certaines cartes, par exemple celles de Lille, étaient même dédiées à un de leurs généraux, Eugène de Savoie, qui en 1708 avait vaincu les Français à Audenarde et les avait fait se retirer du territoire belge.

Les deux parties constituent donc un atlas assez particulier. Comme Catherine Hofmann l'a indiqué indirectement en parlant de la carte de Nicolas de Fer « *Les Frontières de France et des Pays Bas* », copiée sur la carte de Fricx, nous pouvons considérer sa première partie comme un des premiers exemples d'un atlas typique du 18<sup>ème</sup> siècle, dénommé *Théâtre de la guerre (L'édition des « atlas militaires » en France aux XVIIe et XVIIIe siècles : une activité sous étroite surveillance ?*, in : *Atlas militaires manuscrits européens (XVIe - XVIIIe siècles). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, Musée des Plans-Reliefs, 2003, p. 172). La seconde partie est plutôt typique d'un second genre qui deviendrait assez commun au 18<sup>e</sup> siècle : les plans et journaux de campagnes militaires.

Donc, nous avons ici une production cartographique intéressante, peu commune, réalisée par un libraire qui dans un stade ultérieur de sa carrière décida d'imprimer des cartes - d'abord séparément, puis sous forme d'atlas,- qui sont basées sur des sources très différentes, tant des documents manuscrits que des documents imprimés, français et hollandais ou allemands. Cette production cartographique est également intéressante d'un point de vue technique, car elle montre l'imprimeur à l'ouvrage, corrigeant et ajoutant des informations cartographiques, réparant des plaques, exécutant ou faisant exécuter des réimpressions. Elle donne aussi un aperçu intéressant du métier d'imprimeur, illustrant les relations complexes entre les imprimeurs eux-mêmes, au-delà des frontières politiques et géographiques. Ceci nous conduit à la question de la motivation de Fricx. Pourquoi décida-t-il vers 1712 de commencer à imprimer ce genre d'atlas ? Si on regarde les travaux d'impression de Fricx en général, on voit un véritable homme d'affaires à l'œuvre, imprimant et vendant des ouvrages qui ont beaucoup de succès, des petits formats, pas de grande littérature. Il voulait à tout prix maintenir dans l'affaire de famille le privilège royal pour l'impression des documents officiels du gouvernement et était prêt à le payer très cher. Néanmoins, ce privilège ne l'empêcha pas d'imprimer des cartes destinées à un

public hollandais et allemand, de même que la censure et l'absence de privilège ne l'ont pas empêché de publier certains ouvrages interdits (dont la plupart étaient rédigés par des jansénistes) ou du moins de jouer le rôle de médiateur entre auteurs ou imprimeurs de livres étrangers (particulièrement hollandais). Il n'était certainement pas le seul à le faire – Bruxelles était un centre important de la contrefaçon – et l'impression était certes un métier à risques. Avec ses cartes, Fricx ne faisait probablement qu'explorer un nouveau marché pour son imprimerie, mais en même temps, peut-être inconsciemment, il contribua à innover un produit existant.

Wouter Bracke, Conservateur des cartes et plans à la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles.

(Traduit de l'Anglais par Anne-Marie De Pover, Institut géographique national)